



SERMON sur ces paroles d'Esaië chap. LV. vers. 6. & 7.

6. *Cherchez l'Eternel, pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près.*
7. *Que le meschant delaisse son train; & l'homme au rageux ses pensées, & qu'il retourne à l'Eternel, & il aura pitié de lui: & à nostre Dieu, car il pardonne sans & plus.*



OMME Dieu est le Souverain objet, & le seul vrai auteur de la felicité des hommes, aussi ne leur peut-il arriver de plus grand malheur que quand ils viennent à lui tourner le dos, & qu'il destourne son visage d'eux en sa juste colere. Car tant qu'ils demeurent en cet état de separation d'avec lui, ils sont destituëz de toute consolation, ils se trouvent exposez tout nus sans protection ni defense à toutes les maledictions du ciel

ciel & à toutes les calamitez de la terre, & ne peuvent attendre que les supplices de l'enfer, si c'est seulement les attendre que de porter tousjours, comme ils font, leur enfer⁴² en leur conscience. Au contraire, le plus grand bonheur qu'ils puissent souhaiter, apres avoir esté si misérables que d'offenser leur Createur, c'est que sa Sagesse ayant trouvé le moyen de satisfaire à sa Justice par le sacrifice d'une victime suffisante à expier leurs pechez, & sa Bonté l'ayant volontairement livrée pour eux à la mort, il leur offre, moyennant cela, sa misericorde & sa paix, sans requerir d'eux autre chose, sinon qu'ils l'embrassent avecque foy, & qu'ils se repentent de leurs pechez. Mais parce que de l'accomplissement de cette condition-là, dépend l'effet de leur reconciliation avec Dieu, ce mesme esprit envieux & meurtrier, qui pour avoir des complices de sa révolte, & des compagnons de son supplice, les a induits premierement à pecher, fait tout ce qu'il lui est possible pour empescher leur repentance. Et s'il voit qu'il ne puisse les porter à un prophane mespris de ce

moyen que Dieu leur offre de rentrer en sa grace, il travaille au moins à leur faire retarder leur conversion jusques à l'extrémité de leur vie, pour les perdre en suite, à l'heure de la mort, par la lethargie, ou par le désespoir. Que s'il ne peut obtenir cela d'eux, à cause du fardeau de leurs pechez qui les presse, du remords de leur conscience qui les tourmente, & du desir ardent qu'ils ont d'en estre soulagez en se reconciliant avec Dieu, il leur persuade de se contenter d'une repentance extérieure & superficielle, en laquelle sans se mettre en peine de changer de cœur ni de vie, ils lui demandent seulement pardon du passé, & sa miséricorde pour l'advenir. Ce sont les deux dangereuses tentations auxquelles ce bon Dieu, *qui ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive*, veut remédier par ces excellentes paroles dont vous venez d'entendre la lecture.

Ezech.
33.11.

Paroles qui se peuvent prendre ou comme adressées particulièrement aux Juifs, ou comme dites généralement à tous les pecheurs. Au premier sens, le

PRO-

Prophete ayant dit aux Juifs, *Enclinez vostre oreille, & venez à moy ; escoutez, & vostre ame vivra, & je traiteray avec vous une Alliance eternelle, assavoir les gratites assurees faites à David : puis ayant adjousté touchant la vocation des Gentils, Voici je l'ay donné pour estre tesmoin aux peuples, & pour estre leur Gouverneur : & à Jesus Christ mesme, Voici tu appelleras la nation que tu ne cognoissois point, & les nations qui ne te cognoissent point, accourront à soy, à cause de l'Eternel ton Dieu, & du Saint d'Israël, qui s'aura glorifié, il leur crie maintenant, Cherchez l'Eternel, pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près ; afin que voyant les Gentils qu'ils avoyent en si grand mespris & en si grande detestation, entrer en grace avecque Dieu, ils en prennent de la jalousie, & qu'ils se pressent à y entrer les premiers. C'est ce qu'il avoit prédit qu'il feroit au trentedeuxieme du Deuteronome, *Je les esmouvray à jalousie par un qui n'est point peuple, & les provoqueray à courroux par une nation folle.* Et c'est aussi la raison pour laquelle il a mesme quelquefois fait venir des extremités de la terre des Princes &*

des Princesses infidèles, pour ouïr en la présence des Israëlites les oracles de sa sagesse avec reverence & admiration, comme la Reine de Saba, au temps de Salomon. C'est encore pour cette mesme raison, qu'il a quelquefois commandé à ses serviteurs d'aller annoncer sa grace aux infidelés, & mesme aux plus desbordez, comme à ceux de Ninive, afin que se convertissant par leur predication ils servissent ou d'un juste reproche à l'obstination de son peuple, ou d'un vif aiguillon à sa conversion. Car il vouloit que ceux qui se donnoient tant de vanité d'estre la posterité d'Abraham, vissent que des pierres, mesmes Dieu pouvoit susciter des enfans à ce Patriarche, & qu'ils apprehendassent que s'ils recevoient sa grace en vain, il ne *donnast son Royaume à une autre nation qui en feroit les fruits*, ses serviteurs qu'ils auroyent mesprisez venant à secouër contre eux la poudre de leurs souliers & à se tourner vers les Gentils. Pendant donc, leur dit-il, que Dieu est pres de vous, & qu'il se peut trouver, cherchez-le, & l'invoquez, & ne vous jugez point vous mesmes

Matth.
3.9.

Matth.
21.43.

A. & 13.
51.

mes indignes de la vie éternelle, mais re- vers. 46.
 connoissez le temps de vostre visitation &
 les choses qui appartiennent à vostre paix. Luc. 10:
 C'est en ce sens qu'on peut prendre cet- 42 44.
 te remonstration : mais on la peut enten-
 dre aussi comme faite généralement à
 tous ceux auxquels Dieu se révèle en sa
 grace, afin que lors qu'il se présente pour
 les sauver, ils ne rejettent point son conseil
 contr'eux mesmes, mais qu'ils entrent, tan- Luc. 7:
 dis que la porte de sa miséricorde leur 30.
 est ouverte, & qu'ils se reconcilient avec
 lui par une vraie repentance. Et ainsi
 elle s'adresse à nous; aussi bien qu'aux au-
 tres, puis que sa grace salutaire à tous hom-
 mes nous est clairement apparüe aussi bien
 qu'à eux; afin que tandis que son chan-
 delier luit au milieu de nous, nous che-
 minions en sa lumière, de peur que si
 nous venons à le mépriser, il ne nous
 l'oste pour le donner à l'autres, qui en fa-
 cent mieux leur profit que nous. Cher-
 chez l'Éternel, nous dit-il; pendant qu'il
 se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près.

Où nous avons à considerer d'un côté
 le devoir qu'il requiert de nous, & de
 l'autre la récompense qu'il nous promet

si nous-nous en acquittons comme il faut. Pour le devoir, il ne nous le propose pas seulement en substance, nous ordonnant *de chercher l'Eternel & de l'invoquer*, mais il nous montre encore la maniere de le bien faire en sorte que cela lui soit agreable, & qu'il reüssisse à nôtre salut, savoir avec diligence, *pendant qu'il se trouve & qu'il est près de nous*, & avec Repentance, en *laissant nôtre mauvais train, & nos pensées iniques*, & nous convertissant à luy. *Chercher, ou rechercher l'Eternel* en l'Escriture sainte signifie bien quelquefois chercher sa connoissance, comme quand S. Paul dit au 17. chap. des Actes, que Dieu se révèle à tous les hommes par les œuvres de sa providence, *afin qu'ils le cherchent, si en quelque maniere ils pourroyent le trouver comme en tastonnant*: mais le plus souvent il signifie chercher sa faveur & sa grace, & avoir soin de nous reconcilier avec lui, non seulement par la priere, mais par tous les autres devoirs de la vraie Religion qu'il nous prescrit en sa parole; comme aussi *le trouver*, n'est autre chose que l'avoir propice & favorable, & posseder paisiblement les benedictions

ctions de sa grace. C'est en ce sens que se prennent ces mots quand David dit à Salomon, *si tu le cherches, il se fera trouver à toy, mais si tu le delaisse, il se reiettera à perpetuité*; & quand le Prophete Hazarie dit au Roy Afa, & à tous ceux de Juda & de Benjamin, *L'Eternel est avec vous tandis que vous estes avec lui, & si vous le cherchez, vous le trouverez: mais si vous l'abandonnez, il vous abandonnera*. Et en ce texte-ci semblablement; j'en dis de mesme du mot d'*Invoyer*. Car en ce lieu il signifie la mesme chose que celui de *Chercher*; comme fort souvent dans les Prophetes une mesme chose est exprimée en deux façons tout de suite, les dernieres paroles estant, quant au sens, comme l'Echo & le contreson des premieres. Ici, pour exemple, *pendant qu'il se trouve, & tandis qu'il est près*, sont deux phrases equipollentes, le *meschant & l'inique*, sont deux mots synonymes, *l'Eternel, & nostre Dieu*, signifient une mesme Divinité: *Il aura pitié, & il pardonnera*, expriment une mesme grace. Que le mot *Invoyer*, aussi bien que celui de *Chercher*, ait une signification, qui s'estend à tous les exercices

1. Chro.
28. 9.

2. Chro.
15. 2.

de la pieté, il est clair par plusieurs passages de l'Écriture sainte; comme quand il est dit Gen. 4. qu'au temps d'Enos le nom de l'Eternel commença à estre invoqué, c'est à dire, que lon commença à le servir par les exercices publics de la Religion: & quand Ioël dit, *Quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé*, c'est à dire, qui le servira selon les régles de sa parole; & quand Ananias dit à Iesus Christ en parlant de S. Paul, *Il a autorité de par les principaux Sacrificateurs de lier tous ceux qui invoquent ton nom*, c'est à dire ceux qui te servent en la vraye Religion; & quand ceux qui oyoyent cet homme qui estoit peu auparavant un si aspre persecuteur des Chrestiens prescher dans les Synagogues que Iesus Christ estoit le Fils de Dieu, & qu'ils disoyent avec estonnement, *N'est-ce pas ceui-ci qui a destruit en Ierusalem ceux qui invoquoient ce nom?* c'est à dire, tous ceux qui faisoient profession de la Religion Chrestienne. Il nous exhorte donc par ces mots de nous adonner au service de Dieu, & à la vraye pieté, cherchant premierement, & avant toutes choses, ce

qui

qui est de son Royaume & de sa justice.

Ma

Mais parce qu'ordinairement ce qui³³ devrait estre le premier & le plus passionné de nos mouvemens, est le dernier & le moins affectionné de tous, & que nous occupant sans relasche aux choses de la terre, nous retardons de jour en jour de penser à nostre salut, & de nous convertir à Dieu, il nous presse de le faire avec diligence, tandis que nous en avons le moyen, & que Dieu se presente à nous en sa Parole & en ses Sacremens. *Cerchez, dit-il, l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près.* Il est bien tousjours près de nous, & se laisse trouver par tout à ceux qui le cherchent. *Car il remplit les Cieux & la Terre,* ^{1erem. 23.24.} & il n'est pas seulement au dessus de toutes choses pour les gouverner, au dessous de toutes pour les soutenir, à l'entour de toutes pour les défendre; mais au dedans de toutes pour les animer, & en chacun de nous pour nous inspirer l'être, le mouvement & la vie. Et en toutes ces choses il donne de telles connoissances de soi que les plus aveugles venant à le chercher au monde, & en eux-mes-

mes, le peuvent trouver comme en tastonnant, ainsi que nous l'enseigne l'Apôtre au 17. chap. des Actes. Mais il est dit plus spécialement qu'il est pres de nous, & en estat d'estre trouvé, lors qu'il se manifeste à nous en sa grace, par la predication publique de sa parole, & que par l'establissement & par la conseryation de la vraye Religion au milieu de nous, il y choisit particulièrement sa demeure. Et c'est alors que nous sommes plus estroitement obligez à le chercher & à l'invoquer, parce qu'alors il ne nous faut pas monter au ciel, ni descendre en l'abyssme, pour apprendre sa verité, ou pour nous informer de sa volonté: mais que sa parole est près de nous, en nostre bouche, & en nostre cœur, assavoir la parole de foy, qui nous est preschée. Et certes au commencement qu'il nous fait cette grace, nous la recevons bien avec joye, & avec admiration, comme les Israëlites recevoient la Manne; & nous disons volontiers, comme eux, quand il vient à traiter cette particuliere alliance avec nous, *Nous ferons toutes les choses que l'Eternel nous a commandées.* ce qui lui fit dire, *O s'ils avoyent tousjours*

Rom. 10
6.7.8.

jours un tel cœur pour me craindre ! Mais ^{Deut. 5.} quand nous en avons joui long temps, ^{27.29.} petit à petit cette Manne nous devient fade : & comme au temps de Salomon, à cause de l'abondance de l'or & des cedres que lon apportoit en Ierusalem , il est dit en la sainte histoire , *que l'or n'y* ^{1. Chr.} *estoit non plus prisé que les pierres , ni les ce-* ^{1.15.} *drés que les figuiers sauvages ;* ainsi la parole de Dieu nous devient méprisable pour la grande facilité que nous avons à en jouir , & pour la multitude des predications que nous entendons continuellement. De là vient que nous-nous relâchons miserablement en ce qui regarde les devoirs de la pieté, l'ouïe de la Parole de Dieu, l'usage des saints Sacremens, l'exercice de la Priere , le chant des hymnes sacrez ; & en un mot , en toutes les fonctions du service de Dieu , auxquelles la vie du fidele doit estre principalement occupée : ou que si nous y vaquons, c'est par maniere d'acquit seulement, ne pensant point à quitter nos vices , & à nous convertir à Dieu. Car nous en renvoyons le soin le plus loin qu'il nous est possible , afin de jouir cependant de

ces maudites delices de peché qui nous charment & nous enforcellent ; & nous ne songeons point à celles de Dieu & de son Paradis , qui sont infiniment plus douces & plus desirables. Nous-nous empessons si fort après les affaires du monde , & les voluptez de la chair, qu'à peine trouvons-nous en toute une année une heure de loisir pour vaquer à nôtre salut. Ce qui nous importe le plus, est ce qui nous presse le moins. Car tandis que nous sommes jeunes , & en santé , & que tout le monde nous caresse, nous ne songeons qu'à jouir de ces avanrages , & qu'à nous donner du bon temps. Pour ce qui est de Dieu , & du compte que nous avons à lui rendre , il sera assez à temps d'y penser, disons-nous en nous-mesmes, quand nous verrons la persecution approcher, ou quand nous serons vieux, ou quand les maladies nous presseront. Voilà ce que nous-nous imaginons ; & nous ne considerons pas que c'est maintenant *le temps agréable, l'an de la bien-veüillance de l'Eternel & le jour de salut* ; que si nous laissons eschapper cette occasion favorable , nous ne la recouyrerons-pas quand

Es. 49. 8
2. Cor.
6. 2.

quand nous voudrons ; que si nous met-
 tons à nonchaloir un si grand salut , nous le
 regretterons un jour , & ne trouverons
 point lieu de repentance ; qu'il montre au-
 jourd'hui sa miséricorde en nous offrant ^{Hebr.}
 la grace , mais qu'il fera voir un jour sa ^{12, 17.}
 justice en vengeance le mespris que nous
 en aurons fait ; & que si en nos prospé-
 ritez nous faisons les sourds à ses remon-
 strances, en nos afflictions il fermera aus-
 si l'oreille à nos gemissemens. Nous
 oyons la sagesse éternelle qui tonne au
 premier chapitre des Proverbes, *Parce*
que j'ai crié, & que vous avez refusé d'ouïr,
que j'ai estendu mes mains, & qu'il n'y a eu
personne qui y prist garde, je me rirai aussi de
vostre calamité, & me moquerai quand vôtre
effroi surviendra ; quand vôtre effroi survien-
dra comme une ruine, & vôtre calamité com-
me un tourbillon. Quand la destresse & l'an-
goisse viendront sur vous, alors on criera à moi,
mais je ne respondrai point : on me cherchera
de grand matin, mais on ne me trouvera point.
Ils n'ont point eu à gré mon conseil, ils ont dé-
daigné mes reprehensions. Qu'ils mangent
donc le fruit de leur train, & qu'ils se soulent
de leurs conseils. Et ces tonnerres ne nous

effrayent point , soit parce que nous ne les escoutons pas , soit parce que nous nous figurons tousjours , que quelques terribles que soyent les menaces de Dieu,ou il ne les executera pas dans toute leur rigueur , ou s'il les execute en nous privant des graces que nous possédons si ingratement,il ne tiendra pas tellement son cœur qu'il ne nous les rende, quand nous-nous remettrons à nôtre devoir. Mais si aujourd'hui que sa Parole, qui est le moyen ordinaire de la conversion des hommes , nous presse de nous repentir, nous ne le faisons pas, malaisément le ferons-nous quand nous ne l'entendrons plus. Et quand nous-nous convertirions alors en quelque façon , ne le faisant qu'à toute extremité , & par force, nous-nous trompons si nous croyons que cela fust capable de le flechir , & de l'obliger à nous redonner une grace que nous aurions si longuement & si insolument mesprisée. Avec cela nous-nous devons représenter que quand mesme apres un tel mespris, & apres l'extinction du Saint Ministère au milieu de nous, nous viendrions à nous convertir avec

toute

toute la sincerité qui se peut, & que Dieu voudroit user encore de misericorde envers nous, nous recouvrerions bien l'usage de sa parole, & de ses consolations, mais ce seroit apres avoir souffert beaucoup de vexations & de maux de la part des Puissances du siecle, apres avoir esté despoüillez du *voilé* de la protection temporelle qu'il nous avoit donnée dans leurs Estats, apres avoir long temps recherché sa grace, & resenti tous les ennuis que l'Espouse, dans le Cantique, nous dit qu'elle a souffert pour n'avoir pas ouvert assez promptement la porte à son Espoux. Car elle dit, qu'il l'appela avec les paroles les plus obligeantes, les plus attrayantes, les plus esmouvantes qu'il eust seü employer, disant, *Ouvre-moi* ^{Cant. 5.} *ma sœur, ma grande amie, ma colombe, ma par-* ^{2.3.} *faite. Car ma teste est pleine de rosée, & mes floquets des gouttes de la nuit: mais qu'elle lui respondit, l'ai despoüillé ma robe, com- ^{v. 6. 7.} *ment la revestirois-je? l'ai lavé mes pieds, comment les souillerois-je?* Elle ajoute, qu'elle se ravisa bien puis apres, pour lui aller ouvrir, mais qu'il fut trop tard. *l'ouvris*, dit-elle, *à mon bien-aimé, mais mon bien-aimé**

318 *Sermon sur ces paroles d'Esaië*
s'estoit retiré. Je le cherchai, mais je ne le trou-
vai point. Je l'appelai, mais il ne me répondit
point. Le guet qui faisoit la ronde par la ville,
me trouva; Ils me battirent, ils me blessèrent,
les gardes des murailles m'ostèrent mon voile
de dessus moi. Tellement que ce bien si
présent, & qu'elle pouvoit avoir avec
tant de facilité, elle ne le recouvra que
long temps après, & avecque beaucoup
de peine. C'est pourquoi il nous dit ici,
Cerchez l'Eternel pendant qu'il se trouve.

Mais parce qu'il y en a plusieurs qui le
recherchent par les exercices extérieurs
de la Religion, qui se rendent fort assidus
aux predications, qui ne manquent ja-
mais à leurs prières ordinaires, & qui ont
cependant le cœur fort éloigné de luy,
comme ceux auxquels il disoit au 58. de
cette revelation, Ils me cherchent par chaque
jour, & prennent plaisir à savoir mes voyes,
comme une nation qui auroit suivi la justice,
& qui n'auroit point délaissé le jugement de
son Dieu: pour nous monstrier qu'il ne se
contente pas de cela, mais qu'il veut que
nous le recherchions par une vraye ré-
pentance, & par un sérieux amendement
de vie, il adjouste; Que le meschant délaïsse
son

son train, & l'homme inique ses pensées, & qu'il
 retourne à l'Eternel. Car nôtre Dieu, mes
 freres, n'est pas un Dieu qui prenne plaisir à
 l'iniquité. Il a les yeux trop nets pour voir
 le mal & pour le souffrir. Il y a voirement
 pardon par devers lui, mais afin qu'il soit
 craint. Le sein de sa clemence est ouvert à
 tout pecheur, qui y a recours avec une
 ame desplaisante de l'avoir offensé: mais
 pour l'impénitent, qui mesprise les richesses
 de sa benignité & de sa patience, & qui de-
 meure en fiel amer & en liens d'iniquité, il
 n'a ni part ni heritage en cette affaire. Qui
 veut l'avoir propice, il faut non seulement
 qu'il lui demande pardon de ses fautes,
 avec des prieres ardentes, & avec une
 grande douleur en son ame de l'avoir of-
 fensé; mais que pour l'advenir, il delais-
 se son mauvais train, & ses pensées ini-
 ques, & qu'il retourne à lui. Autrement
 ses pechez demeurant toujours en son
 ame, & paroissant toujours comme au-
 tant de taches en sa vie, provoqueroyent
 de nouveau le courroux de Dieu contre
 lui, autant de fois qu'il penseroit se pre-
 senter devant sa face. C'est pourquoy
 il disoit aux Juifs, qui lui faisoient force

factifices, force vœux, force encense-
mens & force prieres, pour appaiser sa
colere, & qui, cependant, n'amendoyent
point leur vie, qu'il ne prenoit point de
plaisir à les voir dans sa maison, *Quand*

Esa. 1. 13.

*vous entrez pour vous presenter devant ma
face, qui a requis cela de vos mains, que vous
souliez de vos pieds mes parvis? qu'il avoit à*

v. 13.

*contrecœur tout leur culte, Ne continuëz
plus de m'apporter vos oblations de veant, Tous
vos parfums me sont en abomination. Quant
aux nouvelles Lunes & aux Sabbaths, & à la
publication de vos convocations, je n'en puis
plus porter l'ennuy, ni de vos assemblées solen-
nelles; que tant qu'ils seroyent tels, ils ne*

v. 15.

*se devoient pas attendre à estre jamais
exaucez de lui en leurs prieres, Quand
vous estendrez vos mains, je cacheray mes
yeux arriere de vous, mesme quand vous mul-
tiplierez vos requestes, je ne les exauceray
point; car vos mains sont pleines de sang.*

v. 16.

*Que s'ils vouloyent se reconcilier avec
lui, il faloit qu'ils pensassent à bon escient
à changer de train, Lavez-vous, nettoyez
vous, ostez de devant mes yeux la malice de
vos actions, cessez de mal faire, apprenez à bien
faire. C'est à cela mesme que tend l'ex-
hortation*

hortation qu'il fait ici au pecheur à se repentir, & à s'amender. Cet amendement, comme vous voyez, a deux parties essentielles, le renoncement au peché, & le retour à Dieu. Il en exprime la premiere en ces mots, *Que le meschant delaisse son train, & l'homme inique ses pensees*, entendant par *son train* tous les pechez extérieurs de sa vie, par *ses pensees*, toute la corruption intérieure de son ame; & par le delaissement de tous les deux un renoncement serieux, resolu & constant à l'un & à l'autre pour toute sa vie. Car il ne s'agit pas ici de quelque leger changement. Il est question de refaire & de refondre tout l'homme, d'en faire, comme dit l'Apôtre, une *nouvelle creature*, & de le remettre en estat d'aggréer à son Createur. C'est un holocauste où il faut que toute la victime soit consumée; & la principale partie qu'il en demande c'est le cœur, qui est le siege des pensees, des passions & des convoitises de peché, & là où est ce *mauvais thresor*, d'où, comme dit nôtre Seigneur Iesus, *l'homme mauvais tire choses mauvaises*. C'est ce cœur là, avec tous ses

desseins, toutes ses affections, & toutes ses inclinations perverses, que nous devons quitter, pour recevoir de lui un cœur net, avec lequel nous puissions voir sa face entre les esprits bien-heureux. Car par les *pensées* il n'entend pas seulement ce qu'on entend vulgairement par ce mot de *pensée*, mais la volonté, le consentement, & toutes les mauvaises intentions, & les inclinations à offenser Dieu; lesquelles il exprime par la *pensée*, comme par celle qui est la racine & le premier acte du péché; pour nous montrer quelle est & la sainteté du Législateur, auquel nous aurons à rendre compte, & celle qu'il requiert de nous, quand il nous ordonne de retrancher le vice & le péché de nos cœurs, jusques aux premières & aux moindres fibres. Les Juifs charnels, comme ils estoient tousjours enclins à se flatter en leurs péchez, s'imaginoyent que la pensée, & mesme le dessein formé de pécher, s'il ne venoit à l'acte extérieur, n'estoit pas un péché, comme nous le voyons en Iosephe qui au douzième livre de ses Antiquitez reprend Polybe d'avoir escrit qu'Antiochus

chus avoit esté puni pour avoir eu dessein de piller le temple de Diane ; parce ; dit-il, que ce n'estoit pas estre sacrilege que d'en avoir eu seulement le dessein, & de ne l'avoir pas accompli, ce qui n'est pas excusable en un Sacrificateur comme lui, qui lisoit tous les jours, & qui faisoit mestier d'exposer aux autres la Loy & les Prophetes ; comme si la Loy ne disoit pas en termes exprés, *Tu ne convoiteras point* ; comme si les Prophetes ne disoyent pas, *Ierusalem, nettoye ton cœur de ta malice, afin que tu sois délivrée. Jusques à quand sejourneront en toi les pensées de vanité* ; & comme si la sainteté mesme, qui deteste si fort le peché en nos bouches & en nos mains, pouvoit l'approuver en nos cœurs : ou s'irriter des desordres de nostre vie, & ne s'offenser point de la corruption de nostre ame. Contre une opinion si fausse & si pernicieuse le Prophete nous dit ici, *Que le meschant délaisse son train, & l'homme inique ses pensées.* Nôtre Seigneur Iesus, semblablement, quand voyant les pensées des Scribes, il leur dit, au neufvième chapitre de saint Mathieu ; *Pourquoi pensez-vous mal en vos*

324 *Sermon sur ces paroles d'Esaië*
cœur? Et au sixième du mesme Evangile,
 comparant l'entendement de nôtre ame
 à l'œil de nôtre corps, il dit que *si l'œil est*
malin, tout le corps sera tenebreux, c'est à di-
 re, qui si l'entendement est enveloppé &
 offusqué de pensées charnelles, toute l'a-
 me s'en sentira, & ira errant dans les te-
 nebres de l'ignorance & du peché, & de
 tous les malheurs que l'un & l'autre ap-
 porte aux hommes. Les Saints Apôtres
 tout de mesme, comme quand saint Pier-
 re dit à Simon, *Repen-toi de cette tienne*
malice, & prie Dieu si possible cette pensée de
ton cœur se seroit pardonnée. Pensée ! N'y
 avoit-il donc rien en son fait qu'une sim-
 ple pensée ? N'y avoit-il pas affection &
 consentement ? N'y avoit-il pas resolu-
 tion, parole & action ? Quoi donc ? Ce
 grand Apôtre veut-il extenuër le peché
 de cet organe du diable ? Nullement.
 Mais c'est pour lui montrer à quel Le-
 gislateur il avoit à faire, qui ne regarde
 pas seulement aux actions & aux paro-
 les, mais aux affections, & mesme aux
 pensées. C'est là la racine du mal, & c'est
 là aussi qu'il met la coignée. C'estoit aussi
 pour lui apprendre qu'il n'estoit pas
 question

Act. 8.
32.

question en sa repentance de reformer seulement ses paroles, & d'amender ses actions, mais de purger son cœur du fiel dont il estoit rempli. C'estoit lui dire, c'estoit dire à chaque pecheur, ce que dit le Sage dans ses Proverbes, ce que chaque fidèle se doit dire à soi-mesme, *Garde son cœur, car c'est la source de la vie.*

Prou. 4.

C'est là le devoir des pecheurs en ce^{23.} qui est de la correction de leurs vices! mais le Prophete ne se contente pas de cela. Car chacun d'eux eust peû, en quittant son train ordinaire, en prendre un autre aussi meschant, & peut-estre encore pire, & repudiant un peché en espoufer un autre aussi odieux à Dieu que le premier. Il ne se contente pas mesme de leur ordonner de quitter toute sorte de vices & de pechez : mais il adjouste, & *qu'il retourne à l'Eternel.* Ce qui est absolument necessaire pour se bien repentir, & pour regagner la faveur & la bienveüillance de Dieu. Car encore qu'il y en ait qui disent, pensant fort bien dire en cela, que la repentance n'est autre chose que pleurer les pechez que nous avons commis, & n'en commettre plus

que nous ayons encore à pleurer, si est-ce qu'à dire vrai, ce n'est qu'une partie de ce qu'il faut faire. Car ce n'est pas assez de ne faire point de pechez, il faut faire de bonnes œuvres. *Qui ne recueille point*

Luc 11.

23.

avec Christ, il espard. Et Dieu ne hait pas moins l'obmission des devoirs qu'il nous a ordonnez, que la commission des iniquitez qu'il nous a defenduës. *Tout arbre,*

Luc 3.9.

dit saint Iean Baptiste, non seulement qui fait de mauvais fruits, mais *qui n'en porte point de bons, sera jetté au feu.* Et nôtre Seigneur Iesus ne dit pas, si vôtre iniquité surpasse celle des Scribes & des Pharisens, vous n'entrerez point au Royau-

Matth.

3.20.

me de Dieu: mais *si vostre justice ne surpasse la leur.* C'est pourquoy le Prophete dit, *Que le meschant se destourne de son mauvais train, & qu'il se retourne à son Dieu;* il veut dire, que comme il est passé de la vertu au vice, de la devotion au libertinage, de la sobrieté à l'intemperance, de la chasteté à la luxure, de l'integrité à la tromperie, de la bonté à la malice, & de la justice à l'outrage; il repasse de l'outrage à la justice, de la malice à la bonté, de la tromperie à l'integrité, de la luxure

à la

à la chasteté, de l'intemperance à la sobriété, du libertinage à la devotion, & généralement de l'exercice de tous ses vices à celui des vertus contraires.

Voilà, chers freres, quelle est la reformation que Dieu requiert ici de nous. Il veut que nous vivions devant lui en telle sorte, que non seulement en tout le train extérieur de nôtre vie il ne se trouve rien qui puisse irriter les yeux de sa gloire, mais que mesme en nos pensées, & en nos plus secrettes intentions il n'y ait rien, s'il est possible, qui soit indigne des qualitez honorables que nous portons d'enfans d'un si bon Père, de membres de son Fils unique, & de temples de son Esprit; mais que tout y soit plein d'une pieté sincere envers Dieu, d'une charité cordiale envers le prochain, d'une sainteté incorruptible de corps & d'esprit, qui conviennent à ceux que Dieu a honoré de sa vocation celeste. Entendons maintenant ce qu'il nous promet moyennant cela. Sa Loy, nos consciences, toutes les creatures, nous accusent & nous convainquent de l'avoir offensé en une infinité de sortes, & d'avoir mérité

par là sa malediction & tous les effects les plus sanglans de son ire, en ce siccle, & en l'autre: mais pourveu que nous-nous en repentions en cette façon, que nous y travaillions au moins de tout nôtre pouvoir, il nous assure que Dieu aura pitié de nous, & qu'il nous pardonnera tout. *Que le meschant, dit-il, delaisse son train, & l'homme inique ses pensées, & qu'il retourne à l'Eternel, & il aura pitié de luy, & à nostre Dieu, car il pardonne tant & plus.* Voyez, ames Chrestiennes, combien Dieu aime tendrement & cordialement les hommes. Ils l'offensent tous les jours, & il les convie tous les jours à se reconcilier avec lui. Ils s'esloignent de lui tant qu'ils peuyent, & il court apres eux, leur criant, qu'ils reviennent, & que quoy qu'ils ayent fait contre lui, pourveu qu'ils s'en repentent, il est tout prest à leur pardonner. Ils n'ont point de pitié d'eux mesmes, & il en a pitié; & principalement de ceux qu'il a honorez de son Alliance, & au milieu desquels il a establi le saint Ministère de sa parole. Car il a une si tendre compassion pour eux que pour en mieux exprimer les esmotions & la

la vehemence, il ne desdaigne pas d'employer ici un mot qui en la Langue sainte signifie originairement *les entrailles*; entrailles d'amour paternel, qui font qu'il les espargne & les traite avec une douceur indicible, & qu'encore qu'ils l'offensent en plusieurs sortes, il ne se peut résoudre à les punir en sa fureur, comme les peuples infidèles & idolatres, mais qu'il crie par son Prophete, *Comment te Ose. II. mettrois-je, Ephraïm? Comment te reduirou-8.9. je, Israël? Comment te mettrois-je comme Adama? & te rendrou-je tel que Tseboïm? Mon cœur se demene en moy, mes entrailles se sont toutes ensemble eschauffées. Je n'exerceray point l'ardeur de ma colere & ne viendray point à destruire Ephraïm.* Destruction qu'il appelle son *œuvre estrange*, œuvre Esa. 28. 17 non sienne, œuvre à laquelle il ne vient qu'à l'extrémité, & contre ceux-là seulement qui s'endurcissent comme des Demons en leur malice & en leur obstination contre lui. Ce sont ces entrailles de misericorde dont il est dit qu'il *nous* Lucr. 78. 79. *a visitez pour adresser nos pieds en la voye de* *paix*, ces entrailles par lesquelles il nous Rom. 12. 12. *conjure de lui offrir nos corps en sacrifice, &*

330 *Sermon sur ces paroles d'Esaië*
de ne nous point conformer à ce present siecle,
mais d'estre transformez par le renouvelle-
ment de nostre entendement, pour esprouver
sa volonté bonne, plaisante & parfaite. Ces
entrailles par lesquelles ses serviteurs le
conjurent mutuellement d'avoir pitié
d'eux, & de les sauver, criant par la bou-
che de nôtre Prophete, *où est ta jalousie,*
& ta force, & l'esmotion bruyante de tes en-
trailles? Mesme ce mot signifie particu-
lièrement la matrice, & en ce sens il l'em-
ploye à l'expression de sa miséricorde,
pour nous montrer que comme la ma-
trice conçoit l'enfant, l'eschauffe, le fo-
mente & le maintient en un estat où il
subsiste comme par miracle, vivant sans
respirer, estant nourri sans manger, &
estant en l'eau sans se suffoquer : ainsi
cette miséricorde de Dieu est celle qui
nous donne les premiers mouvemens de
la vie spirituelle, qui nous environne de
toutes parts de sa bienveüillance, qui
nous protege & nous preserve de tous
dangers, qui nous fait miraculeusement
subsister parmi les ordures de nôtre na-
ture, les tentations de Satan & les cor-
rptions de ce monde ; & qui bien que

toute

Esa. 63.

26.

Toute vertu, toute aide, & toute assistance nous manque du costé de la nature, & de nous mesmes, nous nourrit & nous sustente secrettement, abondamment, & contiuuëlement de ses saintes consolations. C'est-là cette pitié gratuite, cette grandeur de compassions que le Prophete reclamoit si ardemment au Pseaume 51. *O Dieu aye pitié de moy selon ta gratuité, selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits.* Compassions dont l'unique objet est l'ame fidèle, & veritablement repentante; & le principal & plus noble effet la remission des pechez qu'il lui demande en ces mesmes mots, & aux suivans, quand il dit, *Lave-moy tant & plus de mon iniquité & me nettoye de mon peché. Purge-moy de peché avec byssope, & je seray net; lave-moy, & je seray plus blanc que la neige.* Effet que le Prophete nous promet aussi en ce lieu, si nous nous repentons. *Car il pardonne, dit-il, tant & plus.* Nous avons commis diverses offenses, & le passé est irrevocable; mais il promet qu'elles ne nous seront point imputées, qui est tout ce qu'il peut faire, & tout ce que nous pouvons desirer. Car quand nous avons

failli, nostre faute a cet avantage sur nous, que nous ne lui pouvons oster le passé, veu qu'il est impossible qu'elle n'ait pas esté; mais nous avons cet avantage sur elle, par la misericorde de nostre Dieu, que nous lui osons, en nous repentant, & le present, & l'advenir. Encore lui osons-nous le passé, autant qu'il est nécessaire pour nostre salut, entant que ce bon Dieu nous promet de n'en avoir non plus de souvenance qui si elles n'avoient jamais esté. Nos pechez peuvent estre & énormes & en grand nombre; mais ni leur nombre, ni leur énormité, ne nous sauroit damner, pourveu que nous-nous repentions, & que nous le recherchions tandis qu'il se trouve, car il par-

Esa. 1. 18. donne tant & plus. Venez, dit-il, & débattons nos droits. Quand vos pechez seroyent rouges comme le cramoisi, si seront-ils b'anchis comme la neige, & quand ils seroyent rouges comme l'escarlatte, si deviendront-ils blancs comme la laine. Et comme ce doit estre là l'objet propre de nôtre foy, ce doit estre aussi le vray motif de nôtre repentance, & la matiere principale de nôtre consolation, & en la vie & en la mort,
 Que

Que Dieu aura pitié de nous, & qu'il pardonne tant & plus.

Ainsi vous avons-nous distribué, très-chers frères, le pain que le Seigneur a mis aujourd'hui en nos mains, & que sa benediction y a multiplié très-abondamment pour notre commune refection. C'est à nous maintenant, à l'exemple de ses Apostres, & selon son commandement, d'en recueillir les pieces, afin qu'il n'y ait rien de perdu; mais que vous en remportiez chez vous des corbeilles pleines tant des considerations que vous devez avoir pour vous porter à la repentance, que des consolations que vous devez prendre en sa misericorde. Vous entendez ici le Prophete qui crie en pluriel, *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près; & qui dit apres en singulier à chaque pecheur, Que le meschant delaisse son train, & l'homme inique ses pensées.* Pourquoi pensez-vous qu'il change ainsi de façon de parler, sinon pour nous apprendre que des remonstrances qu'il fait à tous, chacun en doit faire l'application à soy mesme; que quand le jugement de Dieu menace

Jon. I. 12

tout le corps, chacun des membres doit penser à sa conscience; & que quand la tourmente agite le navire, il ne faut pas attendre, comme fit Ionas, que le sort nous descouvre en particulier; pour dire alors avéque lui, *le connois qu'à cause de moy toute cette grande tourmente est venuë.*

C'estoit un Prophete de Dieu, & il y avoit dans le navire avec lui plusieurs vicieux & plusieurs meschans, & des idolâtres de toutes sortes; & neantmoins il estoit en effet celui que la vengeance divine cherchoit particulièrement. Que nul donc ne se flatte en soy-mesme pour renvoyer aux autres ou la censure des pechez, ou la menace des jugemens de Dieu. Tel se croit le plus innocent, que si on vient à le fouiller, comme Benjamin, on trouvera le larcin en son sac. Moysé mesme, s'il met la main en son sein, l'en tirera lépreuse. Il n'y a nul qui puisse dire, *J'ay purgé mon cœur de peché.* Voluptueux, ne te vas point cacher avec Adam & Eve ni dans les arbres du jardin, ni dans tes frivoles excuses; Dieu te tirera bien de là; & quand il criera, *Adam, où es-tu?* il te sera bien force de comparoitre:

stre : mais reconnois franchement ton peché, & lui en demande pardon; car c'est à toy patticulierement qu'il en veut. Avare, qui t'engraisses de la substance de tes freres, & qui te revests de leurs despouilles, ne te caches point dans la foule, comme le sacrilége Achan, car il te descouvrira bien : mais fors franchement devant Dieu, pour lui donner gloire, disant, C'est moy, Seigneur, qui ai pris l'anatheme, & qui ai embrasé ton ire. Fai-moy misericorde, ô Dieu, & me pardonne mon peché. Moqueur, qui ris des paroles de Dieu, ne pense pas, comme Sara, te cacher derriere la porte, & puis nier la faute quand elle te sera reprochée; Dieu l'a veüe, Iesus Christ la veüe, les Anges l'ont veüe, & tu la penserois nier ! Humilie-toy, humilie-toy plustost, & lui en demande pardon. Hypocrite, ne pense point te moquer de Dieu par tes feintes; car *Dieu ne peut estre moqué*; ni Gal. 6. 7. tromper ou corrompre ta conscience; car c'est un Commissaire rigoureux & incorruptible qu'il a mis en toy pour informer des mouvemens de ton ame dans ton ame mesme, & qui, malgré que tu en

1. Ioh.
13. 20.

ayes, te void & te presente à lui, non tel que tu parois aux autres, mais tel que tu es en toi-mesme. Or si ton propre cœur te redarguë de tes vices, sache que Dieu est encore plus grand que ton cœur, & qu'il connoist toutes choses, c'est à dire, qu'il apperçoit en toi non seulement ce que les autres hommes, mais ce que toi-mesme n'y apperçois point. Quand donc, mes freres, nous entendons la parole de Dieu, & la voix terrible de ses menaces, faisons-en l'application chacun de nous à soi-mesme, de peur que Dieu ne vienne en sa colere, & qu'il ne nous les applique lui-mesme par ses horribles jugemens. Quand Dieu nous dit à tous en commun, *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près*, il le dit & à moi, & à vous, & à chacun de ceux qui sont maintenant dans le temple, à chacun en son âge, en son sexe, en sa condition. *Toi donc, jeune homme, qui vas comme ton cœur te mène, & selon le desir de ses yeux, & qui ne consideres point que pour toutes ces choses Dieu t'amenera en jugement*, pense ici à ta conscience; & te reconcilie avec Dieu, à cette heure; à

Eccles.
12. 1.

EGEE

heure mesme qu'il parle à toi en cette predication. N'atten point à te convertir lors que tu seras vieux. Car que fais-tu si tu le seras jamais ? Combien en meurt-il tous les jours d'aussi jeunes que toy ? Mais aye souvenance de ton Createur, *Ecclesi. pendant les jours de ta jeunesse avant que les^{12.3.} jours mauvais viennent, & que les ans arrivent, desquels tu dis, le n'y pren point plaisir.* Et lors que tu lis en sa Loÿ, si au moins tu y lis, qu'il vouloit qu'on lui offrît des victimes jeunes & entieres, & que les Juifs ne s'en estant pas acquittez, il leur en fait des reproches si ameres par *Mal. Mal. 1.8: chie, fai cette reflexion en toi-mesme;^{13.14.} Comment ? Dieu a-t-il soin des bestes ? ou a-t-il fait ces loix pour en tirer de l'avantage pour soi-mesme, en choisissant l'eslite des troupeaux ? N'est-ce point plustost pour m'apprendre à lui offrir la fleur de mon âge, & non le rebut de ma vie ? Pense quel plaisir tu lui fais de donner à Satan la force & de ton corps & de ton ame, & de lui réserver, à lui à qui tu te dois tout entier, ton âge decrepit, auquel ton corps se trouvera plein des fribles de ta jeunesse, & ton esprit de chagrin*

Y

& d'infirmité? Vn Prince te sauroit-il gré si après avoir employé tout le temps de ta vie au service de ses ennemis, quand ils ne voudroyent plus de toy, parce que tu serois devenu vieux, malade, aveugle, estropié, tu lui venois offrir ton service? Veux-tu qu'il l'accepte & qu'il l'aggrée? Presente-le lui de bonne heure, pendant que tu es en estat de le lui pouvoir rendre dans le cours de ta vocation.

Vous, hommes faits, qui estes en la grande vigueur de vôtre âge, en estat de servir à Dieu, à l'Eglise & à vos prochains, & qu'il exhorte aujourd'hui, par ma bouche, à quitter vôtre mauvais train, & à vous convertir à lui, songez à vôtre conscience, & à vôtre salut, & vous armez de cette pensée, que comme Iesus Christ, en qui vous croyez, a esté crucifié pour vous en la chair, vous aussi, pour l'amour de lui, devez crucifier vôtre chair avec ses convoitises, *afin que le temps qui vous reste en chair, vous ne viviez plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu. Le temps passé vous doit avoir suffi, pour accomplir la volonté des enfans de ce monde, lors que vous convertirez avec eux.*

en

en insolences & en courvoisies. Maintenant, il est temps, au lieu de courir avec eux en un meisme abandon de dissolution, de penser à bon escient au compte que vous avez à rendre à celui qui est prest à juger les vivans & les morts. Vous ne savez quel loisir vous en aurez pour l'advenir. Visez donc du present, & faites bien, pendant que vous en avez le temps. Car qu'est-ce de cette vie, que l'Escriture Sainte compare à vn vent, à une nuée, à une vapeur, à vne fumée, à une ombre, à un songe, voire qu'elle appelle la vanité mesme? Si elle est courte, elle est encore plus incertaine. Car combien en avez-vous veû qui se sont couchez fort sains en leur lit, & qu'on y a trouvez morts avant le matin? Combien d'autres, qui s'estant levez, ce leur sembloit; en parfaite santé; ont esté saisis par la mort avant que le soir fust venu? Et s'ils n'avoient esté soigneux, durant leur vie, & leur santé, de bien dresser leurs comptes, & de tenir en bon estat le registre de leurs consciences, afin de n'estre point surpris à quelque heure que leur maistre vinst; quel compte lui ont-ils peu rendre? Et où est-

ce qu'ils font maintenant ? Pensez donc de bonne heure à dresser les vôtres, puis que vous ne savez à quelle heure votre maistre vous appellera, pour lui rendre compte de votre vie. Toutes les fois que vous-vous couchez, mettez votre ame en telle disposition que si vous ne vous deviez jamais lever, que lors que nous nous leverons pour ouïr de la bouche de Jesus Christ la dernière sentence. Toutes les fois que vous-vous levez, résolvez-vous à passer la journée, comme si ce devoit estre la dernière de votre vie, & sur laquelle principalement vous eussiez à estre jugez. En quelque estat que vous foyez, & quoi qui vous arrive, ne vous laissez jamais gagner à la *convoitise des yeux*, à la *concupiscence de la chair*, ni à l'*outré-cuidance de la vie*, mais representez-vous que toutes ces choses visibles ne sont qu'à temps, mais que le Paradis & l'Enfer demeurent eternellement, & pour éviter les tourmens de l'un, & posséder à jamais les joyes de l'autre, pensez dès maintenant, & sans differer davantage, à vous reconcilier avec Dieu, en quittant votre mauvais train, & en vous convertissant à lui,

lui, pendant qu'il se trouve, & qu'il est près de ceux qui l'invoquent?

Et vous, vicillards, qui durant tant d'années avez joui de la lumière de son Soleil, & du bénéfice de sa parole, & qui après tant de bien-faits que vous avez receus de sa main, & tant de predications que vous avez ouïes de sa bouche, estes aussi stériles en bonnes œuvres, que si vous n'en aviez jamais ouï, ni receus; semblables à ces vaches maigres du songe de Pharaon, qui après avoir mangé les sept grasses, estoient aussi maigres qu'auparavant, si jusqu'ici vous n'avez point appliqué vôtre cœur, comme vous deviez, à le rechercher & à le servir, pensez-y au moins à cette heure; & employez utilement ce peu qui vous reste de vie. N'attendez pas, comme le mauvais riche, à regarder au ciel lors que vous serez en enfer; & ne vous flattez point en cette imagination, que ce sera assez d'y penser à l'heure de la mort, & que pourveu que vous disiez alors au Seigneur Iesus, comme le brigand converti, *Seigneur aye pitié de moi*, il vous dira, à l'heure même, *Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis*.

du. Car premièrement cet exemple ne vous convient point du tout, veû que celui-là se convertit à Christ dès la première fois que Christ parla à lui; & que vous qui l'avez ouï mille fois, ne vous estes point encores convertis. Et puis, c'est une grace extraordinaire que Iesus Christ lui a faite, qu'on ne doit point tirer à consequence. Les Rois, au jour de leur couronnement pardonnent quelque fois des crimes, lesquels ils ne pardonnent jamais dans le cours de leur justice ordinaire. Ainsi le Fils de Dieu, en ce jour de sa Passion a voulu faire en la personne de cet homme une extraordinaire demonstration de sa misericorde; mais ce n'est pas à dire qu'il en doive user ainsi d'ordinaire. Outre que si son exemple vous flatte, celui de son compagnon vous doit faire peur. Car, comme vous le pouvez voir en l'histoire de l'Evangile, ni son propre supplice, ni la charité de nôtre Sauveur, priant Dieu pour ses ennemis, ni l'exhortation de son compagnon mourant avec lui, ni l'exemple notable de sa conversion à Christ, ni les tenebres espenduës miraculeusement sur la terre, ni les pierres fenduës,

fenduës, ni l'exemple de ceux qui s'en retournoyent frappant leurs poitrines, ne peûrent esmouvoir ce malheureux homme à se repentir. Son cœur, comme celui de Nabal, fut en lui ainsi qu'une pierre. Ainsi devez-vous craindre, que quand mesme à cette heure-là vous auriez au chevet de vôtre lit, non un Ministre de Jesus Christ pour vous exhorter & vous consoler, mais Jesus Christ mesme, vous montrant ses mains, ses pieds, & son costé percé, & vous conjurant par ses playes, de vous reconcilier avec lui, vôtre cœur, que vous aurez si long temps endurci contre ses advertissemens & ses inspirations, ne se trouve saisi d'une pareille insensibilité.

Nous tous en général, mes freres, si vous oyons aujourd'huy sa voix, n'endurcissions point nostre cœur, mais cherchons l'Eternel pendant qu'il se trouve, taschons à rappeler, par nôtre repentance, sa benediction & sa paix, que nous avons esloignée de nous par nos fautes; & venant à jeter les yeux sur tant d'Eglises estrange-res, desquelles il l'a retirée depuis quelques années, sur tant de nos pauvres fre-

res qui en jouissoient si paisiblement, il n'y a pas long temps, & qui aujourd'huy en pleurent la perte; & sur diverses choses qui nous sont arrivées à nous mesmes, craignons qu'il ne nous veuille faire, comme autresfois à sa Ierusalem, pour les pechez par lesquels elle avoit provoqué sa colere, non dans les ruës publiques ou dans les maisons particulieres, mais dans son temple mesme, & mesme dans son Sanctuaire. Souvenons-nous de la vision qui nous est descrite au 10. & 11. ch. d'Ezechiel, comme sa gloire s'esleva de dessus les Cherubins, & avec les Cherubins s'envola sur le seuil de ce lieu tres-sainct, puis sur la porte Orientale du temple, & puis de là sur la montagne du costé d'Orient, d'où en fin elle disparut. Que j'ay grand' peur, si nous ne travaillions à appaiser son ire par un prompt & sincere amendement de vie, qu'il ne nous en arrive de mesme. Ce qui ne le fait craindre, ce ne sont pas ceux qui nous veulent du mal, & qui nous en font; ce ne sont pas leurs passions, ce ne sont pas leurs forces ni leurs stratagemes. Ce sont nos vices & nos mondaneitez, ce sont ces
folies

folles récréations auxquelles nous-nous amusons, en un temps où nous devrions tous estre *malades de la frosfure, de Ioseph*, c'est cette universelle corruption qui est respanduë dans tous les Ordres & dans tous les membres de nôtre corps. Car comme quand cette prodigieuse lépre de Canaan, qui s'attachoit aux murailles, & qui les rongeoit, ne s'appercevoit qu'en quelques pierres d'une maison, on ne faisoit que les arracher de l'endroit auquel elles estoient, mais quand, huit jours après, on y retournoit, & qu'on trouvoit qu'elle avoit pris en plusieurs autres lieux par toutes les murailles, alors on abbatoit entierement la maison, & on en jettoit les matériaux en quelque lieu immonde: ainsi quand Dieu void quelques particuliers seulement qui se corrompent & se desbauchent, il se contente de les punir en leur particulier; mais quand le vice a tout gagné, quand *le sang touche le sang*, quand depuis la plante des pieds jusques au dessus de la teste il n'y a rien d'entier en un peuple, alors il vient à une extermination & à une desolation generale. N'attendons pas, mes freres, que

ce malheur soit à la porte, pour faire, comme autresfois ces Catechumenes, qui remettant le plus qu'ils pouvoient de se convertir tout à fait à Dieu, & de se joindre à son Eglise par la reception des saincts Sacremens, afin de ne s'assujettir point aux rigueurs de la discipline, auxquelles estoyent sujets les Fidèles, c'est à dire, ceux qui estoyent initiez aux mysteres; & qui, lors qu'il venoit un tremblement de terre, un grand & furieux orage, ou quelque autre terrible accident, qui menaçoit toute une ville de desolation & de ruine, couroyent tout esperdus aux temples, & se faisoient baptiser à qui que ce fust, le nombre des Ministres ne suffisant pas à leur precipitation & à leur impatience. Mais prévenons de bonne heure l'ire de Dieu par nôtre amendement, & pendant que nous possédons encore sa grace, retenons-la bien, de peur qu'elle ne se retire de nous tout à fait. Disons à nôtre Seigneur Iesus Christ, comme les deux disciples quand il feignoit de vouloir passer outre, & de les laisser en Emmaüs, *Seigneur, demeure avec nous, car le soir vient.* Ce qu'ils disoy-

difoient pour sa commodité, disons-le pour nôtre salut. Le soir vient, les tenebres approchent. Seigneur ne nous de-laisse point. Oste-nous nos biens & nos aises, s'il est necessaire pour nous sauver: mais ne nous oste point ta Parole sans laquelle nous ne pouvons avoir ni consolation ni salut. Car si tu te retirois une fois de nous, avec ce gage précieux de ta sainte Alliance, hélas! Seigneur, que deviendriens-nous?

Voila ce que nous avons creû vous devoir dire, apres tout ce que vous avez ouï de nous touchant la repentance. Escoutez maintenant, pour la fin, les restes de nôtre discours, touchant la misericorde de ce bon Dieu, pour vôtre consolation, & les recueillez soigneusement dans vos cœurs. La béatitude de l'homme, comme nous l'enseignent David & S. Paul, consiste en la remission des pechez. Il nous importe donc infiniment, pour nôtre consolation, & en la vie & en la mort, d'estre bien assurez de l'ottroy de ce benifice contre toutes les tentations que les menaces de la Loy, que le nombre & la qualité de nos fautes que

la frayeur du jugement de Dieu nous pourroit donner. Et c'est de quoy ce saint Prophete assure ici nos consciences, lors que parlant non à quelque pecheur infirme, qui a commis des fautes ou fort légères, ou fort rares, mais à un meschant qui est dans un train ordinaire & perpétuel de pecher, & qui ne pense qu'à mal faire, il lui dit, *Que le meschant delaisse son train, & l'homme inique ses pensées & qu'il retourne à l'Eternel, & il aura pitié de lui, & à nostre Dieu, car il pardonne tant & plus.* Vous donc, povres pecheurs, qui avez un grand desplaisir d'avoir offensé Dieu, & une intention sincere de ne l'offenser plus, mais qui craignez que le grand nombre & la longue durée de vos pechez ne vous ferme la porte à sa grâce, consolez-vous en cette parole, & vous approchez de lui avec confiance, pour obtenir misericorde. Vous l'avez offensé tant & plus, mais *il pardonne tant & plus.* Embrassez seulement sa misericorde avec foy, & vous verrez incontinent, pour enflammez que puissent estre vos pechez contre lui, ou ses indignations contre vos pechez, le feu s'en esteindre en vos larmes. Car
c'est

c'est un Dieu qui n'a point son semblable en bonté qui oste l'iniquité & qui passe par dessus les forfaits des reliëfs de son heritage. Il ne tient point à tousjours sa colere, parce qu'il se plaist à faire grace aux pauvres pecheurs. Il aura derechef compassion de vous, & jettera tous vos pechez au profond de la mer. Car sa misericorde, en laquelle il les plongera, est veritablement une mer, mais une mer qui n'est bornée d'aucunes limites, souillée d'aucune esume, meslée d'aucune amertume, agitée d'aucunes vagues; une mer où les pechez sont noyez, & les pecheurs lavez, justifiez & sanctifiez. Puis donc que vous estes certains que nôtre Dieu est si misericordieux, allez vous jeter en toute confiance à ses pieds, & ne doutez nullement que quelques grands pecheurs que vous soyez, vous ne trouviez grace devant ses yeux. Il a pardonné à Manassé qui avoit rempli Ierusalem, & toute la Judée, de meurtre, de magie & d'idolatrie. Il a pardonné à la pécheresse, qui avoit mené une vie si desbordée. Il a pardonné à S. Paul, qui avoit si outrageusement blasphemé son Nom,

& si cruellement persecuté son Eglise aussi-tost qu'ils se sont repentis, & qu'ils se sont venus jeter aux pieds de sa clemence, il s'est laissé vaincre à leurs larmes, & a oublié toutes leurs fautes. Repentez-vous des vôtres avec un sincere regret de les avoir commises, & avec une ferme resolution de n'y plus retomber; & il vous les pardonnera tout de mesme pour l'amour de son Fils unique. Son Evangile, son Baptesme, sa Table, son Esprit vous sont de trop bons gages de cette grace pour en pouvoir douter. Que sa vengeance ne vous effraye point. Elle n'est que pour ces impenitens & pour ces rebelles qui opposent à ses aiguillons une peau de *Leviathan*, une conscience endurcie & impénétrable; qui rejettent avec fierté ses bonnes inspirations & ses salutaires remonstrances; & qui avec un cœur prophane méprisent les richesses de sa bonté, quand elle les convie à la repentance. Mais pour les cœurs froissés, & qui tremblent à sa parole, il a toujours les bras ouverts pour les recevoir; & quand ils ont recours à luy, il les embrasse comme ses enfans, & esloigne d'eux leurs

leurs

leurs forfaits, autant que l'Orient est esloigné ^{Pl. 103.} de l'Occident. Que si en recourant à sa misericorde, & en lui demandant pardon de vos fautes, au nom de Iesus Christ son Fils, vous avez du regret de ne le pouvoit faire avec une foy aussi parfaite, avec une repentance aussi pure, avec une devotion aussi ardente que vous desirétiez, ne vous descouragez point pour cela. Le regret que vous en avez, vous tiendra lieu de plus grande perfection envers lui. Car de telle compassion qu'un pere est esmeü envers ses enfans, de telle compassion est esmeü le Seigneur envers ceux qui le craignent, pour couvrir leurs fautes, & pour leur pardonner ainsi qu'un pere pardonne à son fils qui le sert. O Seigneur nostre Dieu, qui es le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, le Pere de misericorde, & le Dieu de toute consolation, donne nous à tous cette foy, cette repentance, cette devotion au point que tu la demandes. Convertissons, & nous serons convertis, & pour l'amour de ce grand Redempteur par qui tu nous as rachetés, fai-nous ressentir les effets de tes grandes misericordes, en la remission gratuite de nos pechez, afin

que nous ayons sujet, toute nôtre vie,
de célébrer, ici-bas parmi les pecheurs,
tes inénarrables bontez, jusqu'à ce qu'en
fin, nous les allions célébrer là-haut,
parmi les Anges & les saints, & jouir,
avec eux, du rassatiment de joye que tu
nous as promis de nous donner en la
contemplation de ta face. Ainsi soit il.

Exhor-

